

## RANDONNEE LAC DU TOLERME FIGEAC Mardi 22 mai 2018

Ce mardi 22 mai matin, la marche de 14 km pour les Baladursses déroule avec Jérôme entre Terrou et le lac du Tolermé enchainant côtes et descentes. Celle des Baladoux de 7 km avec Carole et Ninette, la chienne, ajoute autour du Lac de Tolermé une partie dans la campagne mais sans difficultés. Celle des Superbaladoux de 4 km se contente d'un agréable tour du lac.

Le **lac du Tolermé**, réserve d'eau de 38 ha à 530 m d'altitude, abrite une base de loisirs avec pêche, centre nautique, baignade, chemins de promenade, restaurants et gîtes. Il est approvisionné en eau par la rivière Tolermé. On s'y rend en bus en traversant une forêt de hêtres et de châtaigniers, puis une zone de cultures et de prairies émaillée de fermes isolées (appelées mas).

C'est dans une de ces fermes que nous, les Baladoux, avons fait la connaissance de Georges, 79 ans, célibataire, vivant seul dans un décor sur lequel le temps s'est arrêté au début du siècle dernier. Mais Georges, son béret et son chien Bruno, ne sont pas des ermites retirés du monde. Au contraire, ils viennent à la rencontre des randonneurs qui régulièrement passent devant leur maison. Nous faisons un brin de causette qui nous apprend qu'une écrivaine est venue le rencontrer pour un livre sur le Lot durant la seconde guerre mondiale et qu'il lui a aussi parlé de la guerre d'Algérie à laquelle il a participé à la frontière avec la Tunisie. Le livre devrait paraître en juillet 2018.

Chemin faisant nous améliorons notre connaissance des us et coutumes anciens. Nous rencontrons une borne sculptée d'une croix. C'était un point d'arrêt pour les porteurs des cercueils et les accompagnants des funérailles qui parcouraient à pied de longues distances vers le lieu d'inhumation en procession. A chaque borne d'autres participants pouvaient rejoindre la procession. Nous apprenons que, jadis, ceux qui décortiquaient les châtaignes pour faire de la farine, appelés pèlous ou pèlichous étaient pauvres mais ceux qui pélaient les figes pour en faire une sorte de compote, appelés pèle-figes, étaient plus riches.

Après le Kir à la liqueur de châtaigne en apéritif et le repas servi à table sous un auvent au bord du lac, direction **Figeac**, sur la rive droite du Célé, patrie de Champollion (1790-1832), découvreur de la pierre de rosette. Figeac se développe autour d'un monastère au IX<sup>ème</sup> siècle et jusqu'au XIV<sup>ème</sup> c'est un Abbé qui la dirige. En 1302, après un conflit entre les consuls de Figeac et les abbés, la cité est placée sous l'autorité de Philippe Le Bel qui octroie des franchises, autorise un Hôtel des monnaies et nomme un « Viguiier du Roi » qui le représente.

En 1576, les Protestants s'emparent de la ville et en font une de leurs places fortes jusqu'en 1622 date à laquelle Louis XIII ordonne son démantèlement. L'église d'origine romane Notre Dame du Puy, ainsi nommée parce que située sur une hauteur (appelée pech, puech ou puy), a été départie de ses ornements catholiques et intégrée dans une citadelle par les Protestants. Rendue au culte catholique, elle a été remaniée au XVII<sup>ème</sup> siècle et ornée d'un remarquable retable en noyer sculpté.

Figeac a conservé son plan du Moyen Age, ses rues étroites et ses bâtiments des XII, XIII, XIV<sup>ème</sup> siècles en gris beige. Les ouvertures en ogives des rez-de-chaussée sont surmontées au 1<sup>er</sup> étage de baies sculptées. Sous le toit très peu pentu se trouve le « soleilho » où séchaient les aliments et le linge grâce à ses ouvertures nombreuses. La maison du Griffon Place Champollion date du XII<sup>ème</sup> et l'Hôtel de la Monnaie qui abrite l'Office du Tourisme date du XIII<sup>ème</sup> comme la maison natale de Champollion devenue musée. Place des Ecritures se trouve un ensemble architectural du XIII<sup>ème</sup> et au sol une reproduction de la pierre de rosette sculptée dans du granit noir du Zimbabwe.

Rue Balesse, le Palais Balesse et l'Hôtel de Viguiier d'Auglanat, et rue Dhelzens, l'Hôtel du Viguiier du Roi, ainsi que l'hôtel médiéval Place Champollion, sont du XIV<sup>ème</sup>. Rue Gambetta on peut voir deux maisons à colombages garnies de briques. L'ancienne église abbatiale Saint Sauveur comporte des parties des XI<sup>ème</sup>, XIII<sup>ème</sup>, XIV<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècles. A droite, la chapelle Notre Dame de Pitié, ancienne salle capitulaire, devenue un lieu de culte après le départ des Protestants, a reçu alors son très beau décor en bois sculpté au XVII<sup>ème</sup>.

Mireille